

Grosse-Île

Cimetière des immigrants au XIX^e siècle

Réjean Lemoine

Volume 1, Number 2, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemoine, R. (1985). Grosse-Île : cimetière des immigrants au XIX^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, 1(2), 9–12.

Grosse-Île

cimetière des immigrants au XIX^e siècle.



Vue générale de la Grosse Île à la fin du XIX^e siècle. Fonds Livernois. Archives nationales du Québec.

Situé à une cinquantaine de kilomètres de la ville de Québec, au milieu du Saint-Laurent, à la hauteur de Montmagny sur la rive sud et de Saint-Joachim sur la rive nord, la Grosse-Île a servi pendant plus d'un siècle, de 1832 à 1937, de station de quarantaine pour la ville de Québec. Les milliers d'immigrants qui ont peuplé le Canada et les provinces de l'Ouest y sont passés, pour la plupart, mais ce sont les Irlandais, au milieu du XIX^e siècle, qui auront eu le plus à souffrir des conditions d'accueil qui leur étaient réservées, à leur arrivée en terre nord-américaine.

Avant 1820, l'immigration venant de la Grande-Bretagne au Canada est assez restreinte. Seuls des fonctionnaires anglais, des commerçants et quelques militaires viennent s'installer au pays. Avec la croissance rapide de l'industrie du bois, les propriétaires de bateaux, soucieux de rentabiliser leur traversée et encouragés par la politique britannique de peuplement vont, de plus en plus souvent, ramener dans leurs cales un nombre important d'immigrants. Mais ce courant d'immigration cause de graves problèmes d'hygiène publique aux autorités du Bas-

Canada, à cause des conditions déplorables de la traversée.

Le choix de Grosse-Île

En 1830, devant l'aflux d'immigrants, les autorités décident de construire un hôpital temporaire à Lévis, sur le bord du fleuve, pour accueillir marins et immigrants malades. Cet hôpital, qui compte une vingtaine de lits, est ouvert seulement durant la saison de navigation, de juin à septembre. En 1832, menacées par le choléra asiatique qui avait ravagé la France et l'Angleterre durant l'hiver 1831-1832, les autorités du Bas-Canada tentent de mettre en place un système de quarantaine pour protéger les populations locales. Par un projet de loi voté à l'Assemblée législative, en février 1832, les élus doivent le pays d'un «Acte pour établir un système de quarantaine» qui permettra de construire à la Grosse-Île une station de quarantaine où devront obligatoirement s'arrêter les bateaux en provenance d'outre-mer.

Cependant, les mesures se révèlent complètement inefficaces pour endiguer la plus



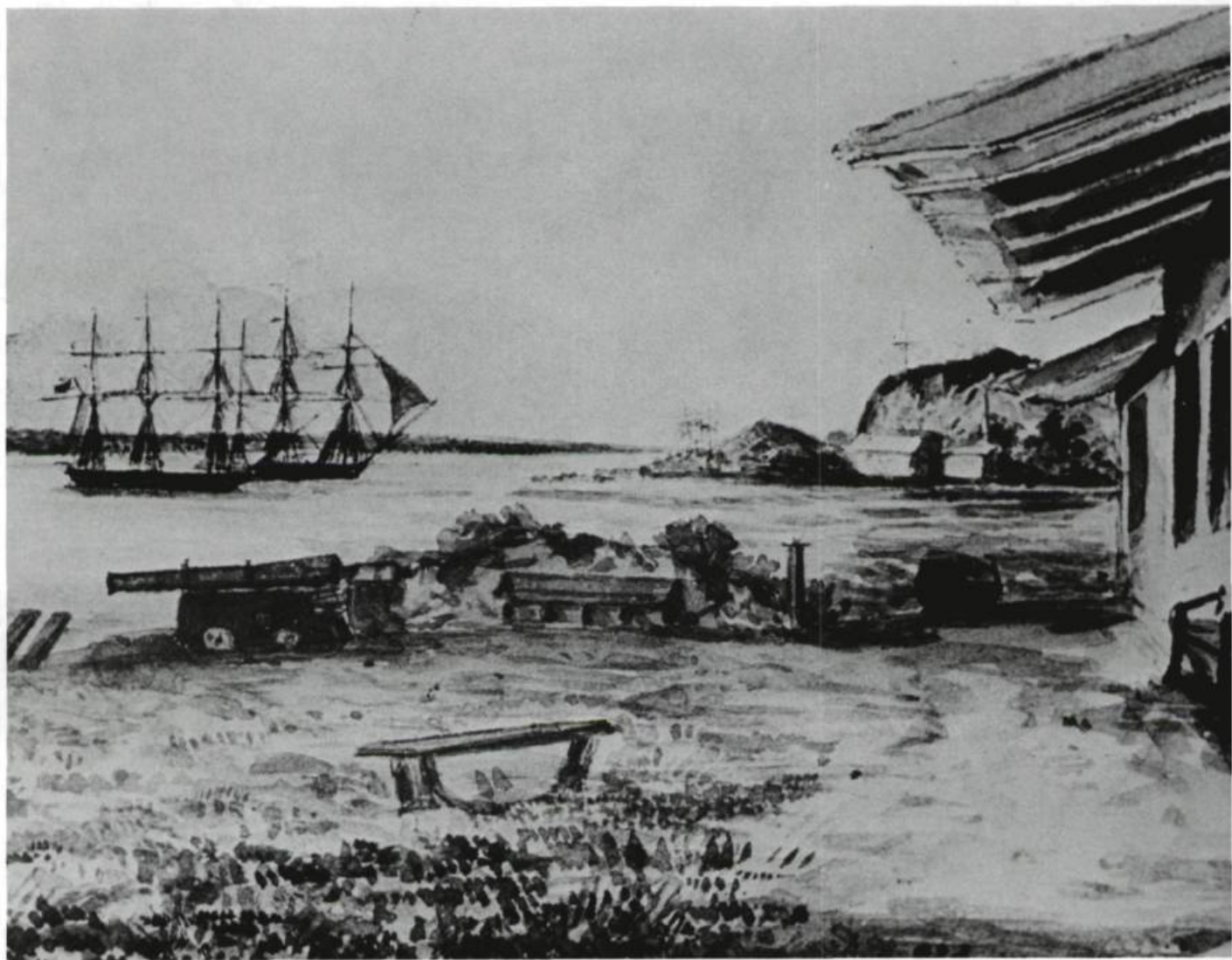
*Le quai de Grosse Île.
Fonds Livernois.
Archives nationales du
Québec.*

importante épidémie que Québec n'a jamais connue. Au cours de cet été 1832 plus de 3 500 personnes succomberont à Québec, alors qu'à la Grosse-Île il n'en meurt qu'une trentaine. Le militaire responsable de l'île, le capitaine Reid du 32^e régiment de sa majesté, est complètement débordé. En plus d'être incapable d'obliger les bateaux à arrêter sur l'île, c'est le chaos qui règne; malades et bien-portants sont mélangés et personne ne veut approvisionner les bateaux mis en quarantaine. De plus, la révolte gronde chez les marins et les immigrants, ce qui oblige le capitaine Reid à donner l'ordre à ses soldats de tirer à vue, en cas d'escarmouche. À certains moments, plus de mille personnes se retrouvent en même temps sur l'île et le personnel médical, en nombre insuffisant, n'arrive pas à inspecter tous les bateaux, ce qui cause des délais interminables.

Suite à l'expérience désastreuse de 1832, le gouvernement rajuste son tir et construit sur l'île de nombreux édifices: hôpitaux, chapelle et enclos extérieurs destinés à enfermer les malades. Avec le retour de l'épidémie en 1834, la quarantaine se révèle plus efficace: les immigrants au lieu de mourir dans les rues de la Basse-Ville et sur les quais vont s'éteindre à la Grosse-Île. On enregistre, en 1834, plus de 300 décès à la Grosse-Île, alors qu'à Québec la mortalité se chiffre à peu près à 1 500 personnes.

L'hécatombe de 1847

Au cours de l'été 1847, la Grosse-Île devient une véritable île de la mort et un cimetière pour les réfugiés de la mer. Plus de 5 000 Irlandais, atteints de typhus ou de fiè-



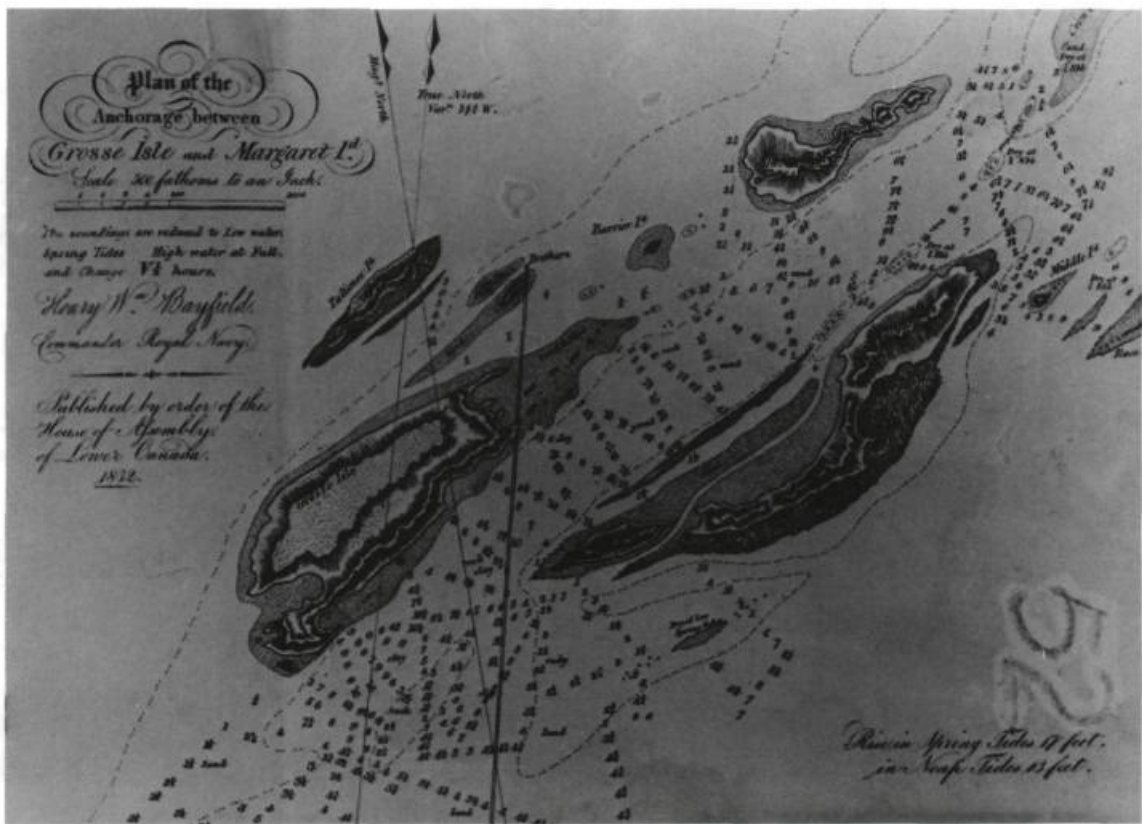
vre des bateaux, ne connaîtront de l'Amérique, terre de liberté et de démocratie que leur agonie à Grosse-Île. Au printemps 1847, le responsable canadien de l'immigration Alexandre C. Buchanan, prévient les autorités de la ville de Québec que la secousse sera difficile. La famine sévit en Irlande à la suite d'une récolte désastreuse. Une maladie a complètement détruit la production de pommes de terre et de nombreux Irlandais tentent de fuir leur pays. C'est donc sous-alimentés et fiévreux que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants prennent le bateau pour l'Amérique.

Les citoyens de Québec, conscients du danger, demandent de renforcer les mesures de quarantaine. À la mi-juin 1847, une émeute éclate dans la Basse-Ville. Plus de deux mille personnes saccagent un hôpital temporaire pour immigrants installé près du port. La population tient à ce que les immi-

grants meurent à la Grosse-Île et pas à Québec.

Près de 60 000 immigrants irlandais désespérés se présentent ainsi sur les quais de la Grosse-Île durant l'été 1847, après une traversée terrible. Sur l'Île, le Dr. Georges Douglas tente, en compagnie d'une vingtaine d'officiers médicaux, de séparer les malades et les bien-portants. Des bateaux spéciaux sont affrétés pour transporter directement les gens en santé à Montréal. Le personnel médical se trouve rapidement débordé, l'île se transforme alors en cimetière. D'immenses fosses communes sont creusées pour y entasser les nombreux cadavres. On paye des hommes 4.00 \$ la journée pour aller chercher les morts dans le fond des cales, avec des crochets, et les transporter jusqu'à la fosse commune.

Gravure de la quarantaine de Grosse Île ouverte à l'occasion de l'épidémie de choléra en 1832. Archives publiques du Canada.



Plan des profondeurs marines entre Grosse Îles et l'Île Marguerite établi par Henry William Bayfield en 1832. Archives de la ville de Québec.

La sous-alimentation vécue à bord rend très précaire la santé des arrivants. Selon les statistiques de l'époque, on évalue que la traversée a été fatale au tiers des immigrants soit à environ 20 000 sur 60 000. À la suite des événements, une commission spéciale d'enquête est instituée par le gouvernement du Canada-Uni; celle-ci donnera peu de résultats mais elle permettra de conserver les témoignages des médecins et des prêtres qui ont vécu ces événements.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle le scénario sera moins affreux et les flux d'immigrants se feront aussi moins importants. En 1857, le gouvernement britannique rend la Grosse-Île aux autorités canadiennes qui entendent continuer les activités de la station de quarantaine. Les progrès de la médecine, alliés aux conditions de voyage qui s'améliorent, rendent moins périlleuse la traversée de l'Atlantique. Mais les activités sur la Grosse-Île demeurent aussi fébriles. Une petite communauté s'y est installée pour voir au fonctionnement de la quarantaine. Elle persistera jusqu'en 1937, alors que le gouvernement canadien décidera de transférer sa station à la nouvelle gare maritime, dans le port de Québec.

Durant la deuxième guerre mondiale, le ministère de la défense nationale en fait une station de recherche militaire sur la guerre bactériologique «War Disease Control Station». Dans les années 1950, des expériences particulièrement étranges y sont tentées.

En 1957, Agriculture-Canada s'installe sur l'île et lui redonne sa vocation première de station de quarantaine... mais pour les animaux cette fois.

Réjean Lemoine

Une première version de ce texte a été publiée dans *Droit de Parole* en novembre 1982.